

## "42 Rue Augustin Moreau" d'Ameth Guissé

La vie d'étudiant, c'est toujours un plaisir de se la remémorer, la raconter. Mais l'écrire c'est encore mieux. C'est la bonne idée qu'a eu l'auteur de *42 Rue Augustin Moreau*, Ameth Guissé, écrivain sénégalais qui a fait son parcours universitaire en France. Il suggère une immersion dans les souvenirs d'une « tribu » d'étudiants, sénégalais pour la plupart, qui auraient squatté quelque part dans un immeuble de la rue Augustin Moreau, dans le Paris du début des années 80.

Arrivés en France à la faveur de bourses d'étudiants, de jeunes hommes et femmes se verront réunis par un sort commun dans un pays froid, dans la promiscuité d'un immeuble de fortune, « pris en bail par leur ambassade via le centre de gestion pour y loger des étudiants ne trouvant pas de place dans les cités universitaires. [...] Il avait, [l'immeuble], des allures de ghetto, où étaient parqués des immigrés destinés à y vivre en marge de la société, des exclus en quelque sorte. [...] L'immeuble ne donnait rien d'un endroit où la connaissance devait s'élever, et pourtant, des étudiants y résidaient en toute quiétude avec un bonheur inégalé. »

Bientôt, à force d'atterrissages forcés d'étudiants égarés dans Paris dans ce foyer, l'asile se retrouve surpeuplé, trois à quatre fois en surnombre par rapport à sa réelle capacité d'accueil. Mais si l'Etat pourvoit le gîte, la manne en revanche ne tombe pas du ciel. Il faut manger pour vivre, avant de vivre pour étudier. Alors c'est la débrouille. Chacun pour tous, tous pour chacun. Car les jeunes expatriés ont transporté avec eux dans leurs valises la solidarité africaine. Comme au pays, ils continuent de manger à plusieurs dans un même couvert, avec les mains. Se gavent dès qu'ils peuvent du *soupou kandja*, du *yassa* et autres spécialités du lointain village. Des nourritures épicées si fort qu'une amie *toubabesse* en soif d'exotisme culinaire finit par en attraper le « rhume des fesses ».

Le quotidien est du reste riche d'anecdotes piquantes. Le rire et la bonne humeur est ce qui manque le moins. En témoignent les petits sobriquets dont ils s'affublent. Pain-beurre, Nadine l'iconoclaste, Guet le Don Juan, Adama le laveur de carreaux, mais aussi, le héros (puisqu'il en faut bien un dans une histoire), Yasser Arafat. Ce dernier par magnanimité s'étant retrouvé « sans territoire ». Il avait cédé sa pièce à coucher à une jeune compatriote sans repères, fraîchement débarquée du Sénégal pour venir étudier à Paris. Aussi, à l'heure de se coucher, Yasser Arafat devait-il transporter son matelas dans une quelconque chambre hospitalière du *calcutta*, et ce en compagnie de sa fidèle petite amie, Corinne, une jeune française, Blanche – la précision ici est tout à fait justifiée.

Corinne, c'est aussi la narratrice de l'histoire. Ameth Guissé a eu l'inspiration de présenter cette tribu d'étudiants africains sous la plume plus objective de Corinne la Française. Et il



réussit si bien son pari qu'on en oublie souvent, tout au long de l'histoire, que derrière Corinne la narratrice se cache l'auteur, Ameth Guissé. L'approche narrative est du reste assez ingénieuse. Bien que formant un tout dans son ensemble, l'histoire est délivrée par portraits ; un portrait brossé pour chacun des occupants du site, et constituant ainsi une perle du collier. Les portraits sont si divers qu'il y a de fortes chances que le lecteur se reconnaisse, à défaut de reconnaître un vieil ami de sa vie d'étudiant parmi les personnages du roman d'Ameth Guissé. *42 Rue Augustin Moreau*. A lire et à partager. Comme un bon livre entre étudiants.

***Cette note de lecture est la propriété exclusive de la Palabre Intellectuelle***

***Prière de ne pas la diffuser sans l'autorisation des ayants-droit***

[palabresintellectuelles@gmail.com](mailto:palabresintellectuelles@gmail.com)

**Remerciements à l'équipe des GPAL, qui a bien voulu mettre l'ouvrage à notre disposition. *42 Rue Augustin Moreau* était en lice à l'édition 2016 des Grands Prix des Associations Littéraires.**